

Les photographes éditeurs de cartes postales à La Réunion de 1900 à 1920

Par Jean-François Hibon de Frohen

Il suffit de feuilleter un ouvrage traitant d'un quelconque sujet se rapportant au début du siècle dernier pour mesurer ce que son iconographie doit à la carte postale. En quelques d'années, le monde était passé de la rareté à la profusion d'images. Mieux encore, il ne s'agissait pas de dessins, de peintures ou de gravures réservés à une élite fortunée qui rapportaient une réalité interprétée par l'artiste quand elle n'était pas délibérément déformée à des fins de propagande, mais de véritables photographies, d'instantanés pris sur le vif, mis à la portée des plus modestes. Il n'est pas exagéré d'affirmer que la carte postale a démocratisé l'image photographique.

Les auteurs des clichés reproduits sur ces petits rectangles de carton étaient des passionnés de photos, souvent des amateurs. Ils nous ont laissé un héritage iconographique unique, irremplaçable, d'une richesse inouïe. Il nous a semblé utile et juste de les sortir de l'obscurité dans laquelle ils avaient sombré depuis un siècle et de saluer leur contribution essentielle à notre patrimoine iconographique et donc culturel. Je souhaiterais que vous accueilliez ma présentation comme un hommage qui leur est rendu.

En métropole, comme dans tous les grands pays européens, l'édition des cartes postales a été le monopole des imprimeurs. En France, ils ont pour nom Neurdein, Bergeret... Ils employaient les services d'une légion de photographes anonymes chargés de photographier à travers le pays tout ce qui était digne d'intérêt. Ils ont ainsi transformé en quelques années des millions de clichés en cartes postales. Mais ces grands imprimeurs ne se sont guère aventurés dans l'empire colonial français, en dehors de l'Algérie. Dans ces territoires, et en particulier à La Réunion, ce sont des photographes privés, presque toujours amateurs, qui ont entrepris l'édition de cartes postales. Certes, ils les faisaient imprimer en métropole car il n'y avait pas encore d'imprimeurs possédant les équipements nécessaires sur l'île mais ils prenaient le risque financier et assuraient eux-mêmes la commercialisation des cartes. Sans eux, La Réunion aurait été privée de ces témoignages irremplaçables de la vie, ici, en 1900.

L'avènement de la carte postale repose sur la mise en œuvre de trois avancées :

- des techniques photographiques adaptées aux prises de vues en extérieur
- une reconnaissance de ce support par l'administration postale

et surtout :

- un procédé d'impression de masse qui permette de reproduire le cliché photographique à des milliers voire des millions d'exemplaires, de façon rapide et économique.

La technique photographique

Depuis la commercialisation du daguerréotype en 1839, la photographie avait beaucoup progressé. La profession de photographe s'était répandue. La France en a compté plusieurs dizaines de milliers sur la seconde moitié du siècle et plus encore d'amateurs. Pour autant ils restaient tributaires d'appareils relativement encombrants, fragiles et donc peu transportables sur le terrain. On opérait alors sur des plaques de verre qu'ils fallait préparer extemporanément. On imagine l'expédition qu'il fallait monter pour transporter un tel attirail au sommet du Piton des Neiges. Et pourtant quelques uns - rares il est vrai - l'ont fait. A ces exceptions près, le photographe exerçait en studio, pour la réalisation de portraits destinés à une clientèle aisée et s'aventurait peu à l'extérieur. A La Réunion, les pionniers de la photographie ont pour nom Charles Saunier, Charles Parent, Henri Rondeau, Eugène Bidache, Henri Bévan, Désiré Charnay, Gaston Bidel, François Cudenet, Henri Mathieu, Albert Eyckermans et surtout Henri Georgi le maître du paysage. Ces photos, le plus souvent tirées sur papier albuminé, restent fragiles, elles

palissent et jaunissent à la longue mais leur grain est d'une finesse remarquable comme on peut en juger sur un agrandissement. Ces clichés, souvent de grande qualité, auraient pu être reproduits en cartes postales mais l'heure n'en avait pas encore sonné. Leur diffusion est toujours restée confidentielle, sous forme d'albums confectionnés tout exprès pour le client qui choisissait sur catalogue les photos qu'il voulait y incorporer. On se doit de mentionner ici la magnifique réalisation de Parent et Rondeau qu'ils publièrent et intitulèrent "Album des vues de La Réunion dédié à Messieurs les Sucriers et Négociants". On prend conscience en découvrant un tel ouvrage que l'on en était encore au stade de l'artisanat de luxe.

La carte postale, un objet postal

La carte postale fut introduite en France, de façon officielle, dans la loi de finance du 20 décembre 1872. A cette époque il s'agit d'une carte imprimée sans illustration, comportant un recto réservé à l'adresse et à l'administration et un verso pour la correspondance. Il faudra attendre une vingtaine d'années pour assister à l'apparition des premières cartes illustrées d'après photographies, au verso, c'est à dire côté correspondance. Mais ces premiers essais demeurèrent assez discrets.

La phototypie, clé de la carte postale illustrée

La phototypie est un procédé d'impression à l'encre grasse au moyen de gélatine insolée sur plaque de verre. Lorsque la plaque est insolée à partir d'un négatif photographique, elle permet d'imprimer la photo. Le procédé a été inventé en 1856 et perfectionné par la suite. Et c'est en 1897 que deux imprimeurs, Neurdein et Bergeret, font, l'un à Nancy, l'autre en région parisienne, un pari audacieux mais gagnant au-delà de leurs espérances. Ils s'équipent en matériel et envoient des photographes dans toutes les villes de France métropolitaine pour rapporter des clichés aussitôt convertis en cartes postales. Leur investissement est considérable mais le succès foudroyant. En quelques années ils en imprimeront plusieurs centaines de millions.

Le public est immédiatement enthousiaste. On a peine aujourd'hui à imaginer un tel engouement. En quelques mois des millions de gens se mettent à collectionner des cartes postales du monde entier. On se trouvait des correspondants dans les pays étrangers et on s'échangeait la Tour Eiffel contre le Piton des Neiges, le Pain de sucre contre le Piton de la Fournaise...! Les greniers de nos grands-parents ou arrière grands-parents ont conservé pendant longtemps de ces gros albums aux pages cartonnées et perforées destinées à leur servir de protection et de présentoir. Ceci peut nous paraître aujourd'hui dérisoire mais il faut concevoir que, pour la première fois, le public pouvait, pour quelques centimes, s'offrir des images provenant de vraies photos et non des gravures d'après photos et ainsi découvrir de chez eux et à peu de frais les différents visages du monde.

A La Réunion, comme nous l'avons vu, ce sont des photographes locaux qui ont édité leurs propres clichés en passant par des imprimeurs européens. Les délais de réalisation étaient très longs, de l'ordre de six mois, en raison des délais d'acheminement par voie maritime, car ils comprenaient l'envoi des photos à l'imprimeur d'abord puis le retour des stocks de cartes imprimées par voie maritime. Ainsi, les premières CP réunionnaises ont été imprimées dans le milieu de l'année 1899 mais n'ont été commercialisées dans l'île qu'au début de 1900.

Quelques 1500 photos ont ainsi été transformées en cartes postales sur la période qui nous intéresse, entre 1900 et 1920, par une vingtaine de photographes-éditeurs. Cette production se répartit de façon très inégale entre les différents sites de l'île qui matérialisent bien le poids économique et touristique des différentes parties de l'île à cette époque : plus du tiers se rapporte à St-Denis, un petit tiers pour les cirques et leurs stations thermales, et un tiers pour l'ensemble des autres communes et sites de notre île. Nous allons découvrir photographes en suivant l'ordre chronologique, non des clichés, mais de la commercialisation des cartes postales, beaucoup plus facile à cerner.

Giovanni Zanon et Domenico Zampiero, le chic italien

C'est à deux italiens que La Réunion doit ses premières cartes postales illustrées. Domenico Zampiero qui est né dans la province du Trentin alors autrichien, perd sa jeune femme en couches. Il décide de partir, de tenter l'aventure coloniale. Il embarque avec un autre italien, probablement un cousin, Giovanni Zanon. Sans doute avaient-ils entendu parler de notre île par des ouvriers italiens engagés dans la construction du chemin de fer. Ils arrivent entre 1895 et 1898 et ouvrent ensemble un magasin Le Gagne-Petit. Ils emploient des méthodes modernes pour se faire connaître, la réclame, les placards dans les journaux...

L'Autriche, dont d'une certaine manière, ils viennent, a été le pays pionnier pour la carte postale. Nos deux amis avaient certainement découvert ce nouveau produit avant de partir. Séduits, Ils décident de lancer ce nouveau concept à La Réunion. N'étant pas, à ce moment là du moins, photographes eux-mêmes, ils empruntent des photos d'Henri Georgi mort neuf ans plus tôt! Doués d'un sens artistique certain ils ont le goût de l'innovation, le désir de surprendre. C'est ainsi que les premières cartes de La Réunion ne sont pas imprimées en noir comme on aurait pu s'y attendre mais en vert !

L'Europe faisait alors un triomphe à l'Art nouveau, si généreux en courbes féminines et en décors floraux. Nos amis décident - et ils seront les seuls à l'oser - de l'inviter dans la réalisation de cartes postales pour la grande satisfaction des collectionneurs. Ils innoveront encore en proposant les premières multi-vues, également nées en Autriche. Pour eux la photo est presque secondaire, ce qui compte c'est la mise en scène dont ils l'entourent. Le chic italien...

Sur cette dernière carte, un détail frappe : le nom de Zanon est barré au crayon. Giovanni est en effet mort en avril 1900. Il a tout juste eu le temps de voir les premières cartes commandées quelques mois plus tôt.

Domenico se retrouve seul aux commandes du "Gagne-Petit". Il se lance, en marge de ses activités de commerçant, dans la photo, et on le découvre lauréat d'un concours pour amateurs organisé à St-Denis en 1904 dans la catégorie paysages. Il utilisera alors quelques uns de ses propres clichés pour ses nouvelles cartes postales et signera sa production, "Zampiero, Photographe". Il affectionne les paysages, les monuments et délaisse les plans rapprochés. Peut-être son équipement ne le lui permet-il pas, le mouvement des personnages peut engendrer du flou. Encore qu'il s'y essaie parfois. Mais disons le sans détour, ce n'est pas un grand photographe. Il est vrai qu'arrivé le premier, il a essuyé les plâtres : sur ses cartes, on peut noter que l'image ne prend pas toute la place disponible. C'est que l'administration postale réserve encore l'autre côté de la carte, le recto, à l'adresse et au timbre. Le texte doit donc se trouver du même côté que la photo, ce qui conduit parfois à une utilisation très audacieuse de l'espace par le scripteur. Nous sommes encore ici en 1902 et l'administration postale ne s'inclinera que fin 1903 en partageant le recto de la carte en deux parties, l'une pour l'adresse et le timbre, l'autre pour la correspondance, comme cela est encore le cas aujourd'hui. Domenico propose alors des cartes avec des vues plein cadre plus attrayantes.

Pour la petite histoire, Domenico avait fait quelques années plus tôt un mariage prestigieux en épousant la petite-fille du Sénateur Drouhet, Isabelle, qui lui a donné 4 enfants. Le cadet, Théo, est celui qui fera souche à La Réunion. On le voit ici lors de l'inauguration du monument à la gloire de son arrière grand-père en 1910.

Henri Mathieu, le "crapahuteur"

Henri Mathieu est un officier en mission à La Réunion entre 1895 et 1898. C'est un passionné de photographie doué d'un vrai talent. Il semble avoir toujours son appareil avec lui, même dans le cadre de sa vie militaire, et on peut supposer qu'il avait des autorisations voire des mandats de sa hiérarchie pour opérer. Il profite de ses nombreuses disponibilités et des exercices militaires pour randonner et satisfaire sa passion. On le voit ici sur cette photo que je dois à l'obligeance de Bernard Leveneur et qui fait partie d'un fonds des Soeurs St-Joseph de Cluny à Paris. Le MADOI de St-Louis conserve un de ses albums de photos, réalisé de sa main. Il commercialise une première série de CP en métropole sous son nom et ce dès 1899 puis une seconde, beaucoup plus riche à La Réunion qu'il signera de ses discrètes initiales HM.

Mathieu n'hésite pas à transporter son matériel dans tous les coins de l'île, à l'exception de Mafate, y compris au sommet du Piton des Neiges, à la Roche Ecrite ou sur la route de Cilaos où il n'hésite pas à figurer sur le cliché grâce au retardateur dont est pourvu son appareil. Sa production de cartes postales est loin de refléter son talent de photographe, car, en toute bonne logique, il choisit des vues à vocation touristique. Des sites et monuments statiques qui n'offrent que peu d'intérêt aujourd'hui. Mais on lui doit quelques belles scènes de genre. Il est le seul à avoir proposé des cartes panoramiques.

Edouard Chardon, le reporter dyonisien

Il arrive à La Réunion vers 1900 et ouvre un beau magasin de mode au 13 de la rue de l'Eglise à St-Denis dont la devanture n'a guère changée jusqu'à aujourd'hui (arcades, grille du balcon...). Il appartient à la "bonne société". Sa femme chante des airs d'opéra dans les œuvres de charité, parfois avec un autre photographe, Angelin, dont nous parlerons bientôt.

Photographe amateur, il collabore à certaines revues françaises comme la Dépêche Coloniale par l'envoi de photos se rapportant à des événements locaux comme le cyclone de 1904. Il réalise ses premières cartes postales vers 1904. Contrairement à ses deux prédécesseurs, ce n'est pas un casse-cou, il n'a jamais mis les pieds à Cilaos, en tout cas pas avec son appareil photo, et se cantonne pour l'essentiel à St-Denis. Il aime le mouvement, l'événement, il joue les reporters avec bonheur et nous livre de précieuses scènes qui rendent compte, comme si nous y étions, de la vie réunionnaise en ce début de siècle, pour le moins de la vie urbaine et bourgeoise. Il nous laisse des clichés superbes sur des sujets extrêmement variés mais il faut tout de même convenir que son audace ne l'a guère amené à sortir du cercle de la classe possédante, celle des militaires, agents coloniaux, commerçants, industriels, à laquelle il appartenait, pour s'intéresser au petit peuple.

M.E. Vidal, alias Luda, à la découverte de La Réunion rurale

Luda ! Qui se cache derrière ce pseudonyme curieux? Rien moins que l'un des plus grands photographes amateurs éditeurs de CP de notre île. Après des années de recherches pour l'identifier, nous avons trouvé la réponse dans ... notre bibliothèque ! Il s'agit de M.E Vidal, photographe amateur, auteur des photos qui illustrent le célèbre ouvrage que le Dr JM Mac-Auliffe a publié en 1902 sur Cilaos. M.E. Vidal était probablement le fils d'une famille de franco-mauriciens propriétaires d'un magasin d'articles de luxe à Port Louis, à l'île Maurice. Son père E. Vidal était associé à un photographe, Mr Audusson, et le magasin commercialisait aussi des cartes postales. Le fils, M.E. Vidal, en cure à Cilaos, randonne et photographie beaucoup. Il fait naturellement la connaissance du Dr Jean Marie Mac-Auliffe (le père de Victor), médecin des thermes, alors plongé dans la rédaction de son ouvrage "Cilaos, pittoresque et thermal". Vidal lui offre une série de clichés pour illustrer son ouvrage qui sera édité par Dubourg à St-Denis. Les photos, imprimées en France, seront ajoutées au livre en hors-texte, au moment de la reliure. Il en utilise certaines pour une courte série de cartes postales qu'il ne signe pas. Il revient un peu plus tard à La Réunion, vers 1904, pour réaliser ce qui est sans doute le plus complet reportage photographique sur notre île de

cette époque. Entre 1905 et 1907 ce sont près de 200 cartes postales qui seront publiées, lesquelles ne représentent sans doute qu'une petite partie de sa moisson d'images. Vidal nous invite à la découverte de La Réunion rurale, profonde, comme personne ne l'avait fait avant lui. Il s'intéresse au petit peuple dans ses activités ordinaires. Il est ainsi le premier et restera le seul à nous proposer une vue de la coupe de cannes à sucre en carte postale ! C'est aussi un homme bien informé des événements de la vie locale ce qui peut laisser penser qu'il bénéficiait d'accréditations officielles. Il nous livre ainsi des images d'évènements qu'il est parfois le seul à couvrir... Il a un don naturel pour la photo et pour le journalisme. Il sait trouver les bons sujets, les angles justes, les cadrages adaptés. C'est pour nous le maître du genre.

B.L.Y., le trio mystère

Trois initiales pour un photographe ou peut-être trois associés encore inconnus de nous. Nous aurions pu les passer sous silence mais cela nous a semblé impossible au regard de la qualité de leur courte production d'une vingtaine de cartes. Certaines comptent en effet parmi les plus intéressantes - et les plus recherchées - de la cartophilie réunionnaise. Nous lançons donc un appel à témoins ! Si vous avez des indices qui nous mettraient sur la piste de ce ou ces trois photographes, n'hésitez pas à nous en faire part.

Advisse Desruisseaux, les plus belles scènes de genre

Il signe Essivda, anagramme inverse de son premier patronyme. En une dizaine de clichés il s'impose comme un maître des scènes de genre, en particulier avec ses magnifiques images de groupe d'engagés Indiens. Il nous laisse également la seule série de cartes "fantaisie" réunionnaise, genre qui faisait fureur en métropole et en Europe mais qui semble avoir eu peu de succès chez nous.

Louis Angelin Galtel, le coloriste

Il signait ses cartes LAG ou Angelin. Nous avons commencé à le cerner grâce à des articles de la presse locale. Baryton de réel talent, il se produisait dans les fêtes d'écoles ou de charité dans un répertoire classique, ce qui lui valait de compter parmi le tout St-Denis mondain. Puis, par chance, nous sommes tombés sur l'annonce de son mariage. Trois lignes nous ont suffi pour identifier notre photographe, Léon Angelin Galtel, Angelin de son nom d'artiste, employé de commerce et photographe amateur, auteur d'une collection de cartes postales caractérisées par l'usage fréquent d'un procédé relativement récent, la colorisation. Celle-ci visait à produire, à partir de photos en N&B, des cartes en couleur mais il s'agissait d'une mise en couleur artificielle réalisée au pochoir par des coloristes qui réinventaient, à leur idée, la réalité. On fabriquait autant de plaques que de couleurs et chacune faisait l'objet d'un passage sur la presse d'impression. Le coût de ces cartes colorisées était donc sensiblement plus élevé que celui des cartes imprimées en monochromie. Le résultat était parfois médiocre, quelque fois décalé mais souvent assez réussi, en tout cas de bien meilleur qualité que les cartes en couleur éditées dans les années 30 et jusque dans les années 60.

Angelin se fait connaître du public par le reportage qu'il effectue de l'exposition coloniale qui est inaugurée le 13 août 1911 par le Gouverneur Rodier dans les locaux de l'ancienne caserne d'artillerie à St-Denis. En moins de cinq mois, un record de rapidité, 12 cartes en N&B sont disponibles à la vente. Par la suite, Angelin réserve ses meilleurs clichés à la couleur. Il prend soin de donner des instructions précises aux coloristes des imprimeurs auxquels il passe ses commandes sans pouvoir toujours éviter les anachronismes comme ce toit couleur tuile pour l'Hôtel du Gouvernement.

Angelin s'essaie également à la photographie de personnages, de types humains comme on disait alors, en studio, avec une certaine réussite. Seconde énigme de la soirée que je propose à votre perspicacité : quel est le breuvage contenu dans la bouteille que tient le jeune garçon, le "boy" dans le jargon colonial de l'époque? A l'agrandissement on lit "Vieille...". Avec cette belle indienne, Angelin alias Galtel cède à la photographie dite "ethnique", en fait érotique, qui abonde dans les colonies d'Afrique ou d'Asie et dont on ne trouve, heureusement, que ce seul exemple dans la cartophile réunionnaise.

Henri Bévan, François Cudenet et Baptistin Gayraud, des clichés d'anthologie

Il serait trop long de vous expliquer comment nous sommes parvenus à rendre leur identité à ces trois compères qui signaient leurs cartes de leurs trois initiales, B.C.G.. B. pour Henri Bévan, ingénieur civil de profession et photographe amateur que les spécialistes de la photographie réunionnaise ancienne connaissent bien. On retrouve ses clichés adaptés pour la gravure dans des parutions telles que "Le Tour du Monde" (Edouard Charton, Hachette, 1862) et l'Illustration. C. comme François Cudenet, un photographe et peintre saint-pierrois de grand talent que l'on ne présente plus, auteur de la première projection cinématographique de l'histoire de La Réunion, le 17 décembre 1896 à dix heures, à l'hôtel de ville de Saint-Denis. G. comme Baptistin Gayraud, photographe amateur qui ne nous a laissé que quelques rares photos dont celle de sa superbe maison de Trois-Bassins, la villa des Jacarandas, hélas aujourd'hui disparue. Ils ne nous gratifient tous les trois que de 20 cartes postales parmi lesquelles on trouve des pépites à rendre fou un collectionneur, telles que ces marionnettistes ou ces pilonneurs de café, des cartes devenues mythiques tant elles sont belles et... introuvables !

Charles Octave du Mesnil d'Engente, le portois

D'une famille commerçante bien connue à La Réunion, Charles Octave était imprimeur, d'abord installé au Port puis à St-Denis. Photographe amateur très estimé à son époque en particulier pour ses agrandissements et lauréat de concours photographiques, il vient naturellement très vite à la carte postale qu'il ne peut cependant, faute d'équipements ad hoc, imprimer lui-même. S'il a le souci de proposer un ensemble de vues qui couvre toute l'île - à l'exception curieuse de Salazie où il ne mettra jamais les pieds en tout cas avec son appareil photo - c'est au Port qu'il nous donne le meilleur de lui-même. Le Port qui, encore en 1910, peut-être qualifié de ville nouvelle, (l'infrastructure portuaire n'a été inaugurée qu'en 1886 et la commune, créée en 1895, ne comptait alors que 2000 habitants). C'est une ville champignon où la campagne le dispute encore à la ville, où bidonvilles et constructions récentes s'entremêlent. Du Mesnil nous en donne une vision très réaliste et complète. La cathédrale encore inachevée, les avenues bordées de maisons pour la plupart en bois, le quartier du marché entouré de terrains vagues parsemés de paillottes, les bâtiments du CPR et la vie de ses ouvriers, les bureaux des Messageries Maritimes dont ne subsiste aujourd'hui que le portail, ceux de la Compagnie Havraise, l'infrastructure portuaire et ce légendaire Titan bousculé par un raz-de-marée en 1907, Du Mesnil n'oublie rien. Dans le reste de l'île sa production est plus classique, plus conventionnelle, mais on peut signaler quelques belles réussites telles que la fête de La Salette à Ste-Marie.

Jacques Leone Dosité, le boulimique

Léone Dosité était agent administratif et autodidacte de la photographie. Tour à tour commis des Hypothèques, puis surveillant du Dépôt Colonial, timbreur à la Direction de l'Enregistrement, son savoir-faire photographique lui vaudra d'être nommé au service anthropométrique. Le salaire des agents administratifs étant déjà à cette époque assez maigre, il décide de se procurer un complément de revenu en éditant des cartes postales. Il signe une première production du nom de Léona, dérivé de son prénom, puis signe en clair, de son patronyme, Dosité. Au total, il commercialisera près de 300 cartes constituant la collection la plus abondante qu'ait connue La Réunion à cette époque, alors même qu'il a totalement boudé Cilaos. Frénétique du déclencheur, ce n'est pas un photographe talentueux : vues mal cadrées, surexposées, abondent dans sa collection. Il fait montre en revanche d'un sens des affaires assez sûr. Alors même que contrairement à ses concurrents il ne dispose pas de magasin et donc de vitrine pour sa production, il sait convaincre de nombreux revendeurs. Ses cartes se vendent bien, et comptent aujourd'hui parmi les plus communes de La Réunion. Dans ce fatras de vues insipides et parfois franchement laides on trouve des bijoux telle cette vue apocalyptique de l'usine de la Rivière du Mât après l'incendie qui la détruisit en septembre 1908...

Spès, deux petits tours et puis s'en va

Après un séjour éclair, sans doute lors d'une cure à Cilaos, Spès nous laisse son patronyme et quarante cartes postales. Les vingt premières sur Cilaos, les vingt suivantes sur St-Leu, dans l'ensemble assez réussies. Personnage difficile à cerner donc mais photographe amateur estimable.

En marge de ces ténors de la cartophilie réunionnaise on peut encore citer des contributeurs plus modestes mais dignes d'intérêt tels que :

Alphonse Perrot, pharmacien installé rue de l'Eglise à St-Denis, à qui l'on doit cette célèbre séance de tir au canon à la Redoute.

Erdula, anagramme probable de Ladure, sans doute un membre du personnel des Messageries Maritimes ou peut-être un touriste fortuné qui, lors des escales du navire réalisait un petit reportage reproduit ensuite en cartes postales. En chiffres romains le numéro réservé au territoire visité, XI pour les Seychelles, XII pour La Réunion...

R.B. Un (voire deux?) inconnu qui apporte une contribution originale à travers quelques clichés intéressants comme celui de cette magnifique drague en réparation au Port.

Emilien Albany

Emilien Albany, commerçant à St-André, mérite d'être mentionné à double titre. D'abord comme père d'André, le photographe et cinéaste qui commencera sa carrière en 1923, ensuite pour avoir été tenté de concurrencer les cartes postales avec de véritables photographies tirées au format des cartes postales, que les collectionneurs désignent sous le terme de cartes-photos. Tirées une à une dans des conditions totalement artisanales elles sont excessivement rares d'autant qu'elles se sont dégradées au fil du temps en raison de leur fragilité à la lumière et à l'humidité.

Mme Emile Hoareau, épouse d'un maire de St-Joseph, est un personnage atypique et très en avance sur son temps. Elle se met à la photographie vers 1920. Elle est, semble-t-il, la première femme qui se soit essayée à la photographie à La Réunion et c'est la seule qui se soit essayée à la carte postale. Nous ne connaissons d'elle qu'une seule carte montrant l'Eglise de St-Joseph.

Nous en avons terminé avec la période 1900-1920. Une prochaine fois, nous vous parlerons peut-être des photographes éditeurs de CP qui ont opéré entre 1920 et 1950 qui ont pour nom André Albany, déjà mentionné, Georges Amphoux qui photographiera le petit séminaire de Cilaos, le libraire Daudé de St-Denis, Emilien Donat, père de Luc, Claude Marion commerçant à St-Joseph, Levy et Neurdein de gros imprimeurs de métropole qui ne s'attarderont pas à La Réunion, le journaliste et homme politique bien connu Léonce Salez, Joseph Levoir qui a fourni le Syndicat d'Initiative, Evenor Tailhardat et Kponou un Dahoméen, secrétaire du Gouverneur Merwaert...